

Savinia s'était penchée sur le blessé.

—Tu souffres beaucoup ? lui demanda-t-elle.

—Parbleu ! fit-il d'un ton brusque. Le Brésilien ne m'a pas raté.. *Ton sang ; j'aurai ton sang !* Il l'a eu le monstre, l'exécration avorton !

Savinia, épouvantée, n'osait le questionner.

Elle entrevoyait, dans ce drame, la main du bouffon de Piéto Ramez.

Le docteur Polipoulo ne tarda pas à revenir avec un médecin sérieux.

Les témoins s'étaient retirés sans que Jacques leur eût adressé un mot de remerciement.

De graves soupçons sur leur rôle en cette affaire hantaient l'esprit du blessé. Tout lui devenait sujet d'inquiétude.

Il supporta courageusement l'extraction de la balle.

—Vous en avez pour quinze jours de lit et autant de convalescence, assura le chirurgien.

Le docteur Polipoulo ratifia ces conclusions par une inclination de tête.

—Resterai-je estropié ? demanda Jacques.

—La science s'y opposera par tous les moyens en son pouvoir.

—Voilà qui est bien répondu, dit le docteur Polipoulo, à qui son confrère adressa un regard de reproche.

Jacques n'était rien moins que rassuré.

Il fit promettre au chirurgien de revenir le soir même.

—C'était d'ailleurs mon intention, ajouta ce dernier. Gardez l'immobilité absolue. J'espère bien vous appliquer l'appareil demain ou après-demain.

Le chirurgien recommanda à Savinia de fermer les rideaux et de laisser le malade reposer.

Il se retira avec Polipoulo.

Un instant après, celui-ci revenait frapper doucement à la porte.

Ce fut Césarine qui lui ouvrit.

—Je voudrais parler à madame, dit tout bas ce sigulier praticien.

Savinia survint très étonnée.

—Si madame, dit le grec avec un aplomb remarquable, voulait bien me payer mes honoraires, elle me rendrait service.

—Combien ? fit-elle sèchement.

—Cinq louis.

Elle paya et rouvrant elle-même la porte de sortie :

—Nous sommes quittes, monsieur, et nous n'aurons plus besoin de vos services.

Le docteur Polipoulo salua et partit enchanté d'avoir tiré de cette sanglante aventure le moyen de faire sa partie au cercle.

Jacques avait, avant tout, besoin de sommeil.

Il dormit sans se réveiller jusqu'à la tombée du jour.

Assise auprès de lui, Savinia observait, à la lueur d'une veilleuse, tous les jeux de physionomie du joueur en proie au cauchemar.

Elle l'entendit murmurer à plusieurs reprises la menace d'Antonio et jeter ces mots qui la plongeait dans la désespérance : *L'enveloppe !... Piéto Ramez !... Il l'attend toujours.*

Mais qui donc avait révélé à Jacques l'existence de cette enveloppe, restée sans doute entre les mains du Brésilien ? Savinia tremblait à la pensée de l'interrogatoire qu'il ne manque pas de lui faire subir sur ce point délicat.

Que répondrait-elle ?...

Mentir ? ce n'était point dans son caractère !

Mais si elle avouait, c'était sa perte, sa perte irrémédiable ! Jacques ne lui pardonnerait pas.

Pourtant, elle lui pardonnait tout, à lui ! Elle l'avait aimé sincèrement, elle s'était fiée à sa parole, elle liait sa destinée à la sienne ; elle le soutiendrait, même dans l'adversité, tant qu'il ne la chasserait point.

Savinia, à bout de forces, s'endormit dans un fauteuil.

A ce moment, Césarine entra sans faire le moindre bruit.

Elle resta longtemps les yeux fixés sur ce fils chéri qui l'avait repoussée.

Elle ne lui en voulait pas. Elle l'excusait au fond de son cœur maternel.

—S'il savait qui je suis, pensait-elle, comme il regretterait ses paroles. Si mon visage lui fait peur, c'est qu'il porte les traces des souffrances endurées en pensant à lui !... Et je ne pourrai jamais, jamais ! le lui dire.

Elle s'approcha du lit, retenant sa respiration, effrayée de son audace.

Et voyant Jacques plongé dans le sommeil, elle ne put résister au désir violent de l'embrasser pour la première fois.

Sa bouche effleura du front blême et brûlant.

Mais la Rassajou dut se réfugier aussitôt derrière le rideau du lit.

Au contact de ce baiser furtif, Jacques avait rouvert les yeux une seconde, et ces cris, échappés à son cauchemar, atteignirent la mère en plein cœur.

—La bête !... l'horrible bête !

Savinia se réveilla, aperçut Césarine et lui fit signe de se retirer. La malheureuse obéit.

Comme elle s'effondrait sur une chaise, à la cuisine, Savinia était déjà auprès d'elle.

—Je vous ai fait de la peine, lui dit la jeune femme. Pardonnez-moi maman ! Je voudrais tant qu'il vous aime comme vous l'aimez !... Mais il n'aime personne !... Vous ne tarderez pas à le reconnaître !... Nous ne sommes pas au bout de nos peines.

Dans la soirée, Marcel vint aux nouvelles, comme le chirurgien achevait de panser son malade.

—Ça va aussi bien que possible, assura le praticien.

Jacques réitéra sa question du matin :

—Resterai-je estropié ?

—J'espère bien que non.

Dans la bouche d'un médecin, le mot : "j'espère" est loin de donner de l'espoir.

Le docteur n'était pas plutôt parti que Jacques invitait Savinia à le laisser seul avec son ami. Elle se retira, le cœur gros de chagrin.

—Approche-toi, dit-il à Marcel, là... tout près... Elle nous écoute, c'est certain.

—Qui ?

—Savinia, parbleu !

—Oh ! fit le poète, comment peux-tu croire cela de cette excellente fille, qui t'aime tant, qui est le dévouement personnifié !

—Tu ne la connais pas ! répliqua Marcel à voix basse

Le poète pensa qu'il était le jouet de la fièvre. Il se contenta de protester par un geste de dénégation.

—Je suis entouré d'ennemis acharnés à ma perte, dit Jacques en roulant des yeux de fou. Il y a un complot contre moi. On veut mon sang, tout mon sang ! L'âme de ce complot est le bouffon du Brésilien dont je t'ai déjà parlé.

—Tu me conteras cela demain. Calme-toi. Pais-je t'être utile à quelque chose ?

—Oui ! Ordonne de ma part, à la concierge, de répondre à tous ceux qui viendront prendre de mes nouvelles que j'ai été transporté à l'hospice Dubois.

—Sois tranquille, je n'y manquerai pas.

—Il ne faut pas qu'on sache que je suis ici. Sans quoi, ils viendraient m'assassiner !

—Dans tous les cas, fit observer Marcel, tu es bien gardé ! Savinia et la mère Virieu ne laisseront entrer personne.

—Savinia ! répéta Jacques : elle est cause de tout !

—Tu me fais beaucoup de peine, mon cher ami, je ne voudrais pourtant pas discuter avec toi, ce soir, et...

—Alors, demanda Jacques, tu es sûr que la mère Virieu m'est sincèrement dévouée ?

—Bonne femme ! Tu n'auras jamais de servante pareille.

—Bon à savoir. Amène-la ici tout de suite : j'ai des recommandations particulières à lui faire.

—Mais que pensera Savinia ?

—Je m'en fiche un peu. Va chercher la vieille.

Marcel se résigna à exécuter cette étrange commission.

Il eut soin d'avertir Savinia en deux mots.

—Ne vous tourmentez pas, ajouta-t-il ; c'est la fièvre qui le fait agir ainsi.

Mais Savinia pensait :

—Non, ce n'est pas seulement la fièvre ; c'est l'orgueil et la rancune !

Césarine, qui s'attendait à une nouvelle bousculade, fut bien étonnée de voir Jacques lui tendre la main en souriant.

—Merci, ma bonne femme, dit le blessé, pour l'intérêt que vous me portez. Je vous récompenserai plus tard. En attendant je vous charge tout spécialement de veiller à ce que personne, en dehors du chirurgien et de Marcel, ne pénètre ici.

—Comptez sur moi, monsieur Jacques, dit Césarine, heureuse, malgré tout, d'avoir obtenu, pour la première fois, quelques bonnes paroles de son fils.

—C'est tout ce que j'avais à vous recommander, dit Jacques. Encore une fois, merci.

Comme l'avait annoncé le médecin, la robuste constitution du blessé triompha de cette épreuve.

Au bout de quinze jours, Jacques entra en convalescence.

Jamais malade ne fut entouré de soins plus attentifs, plus prévoyants.

Savinia et la mère Virieu l'avaient veillé, jour et nuit, se relayant à tour de rôle.

Le délire de la persécution qui, au début, éprouvait Jacques, s'était dissipé rapidement, sans presque laisser de trace dans son esprit.

Il se demandait même s'il n'avait pas été le jouet d'une hallucination quand il s'était trouvé face à face, à Meudon, avec Don Aquilar.

Il doutait avoir réellement aperçu la silhouette d'Antonio, sur la lisière du bois.